– XXXVI –

UN GROUPE DE RELIURES BYZANTINES AU MONOGRAMME DES PALÉOLOGUES*

273

L'étude de la reliure byzantine est restée négligée jusque vers le milieu de ce siècle. C'est seulement en 1954 qu'est paru le premier travail d'ensemble sur le sujet[1]. Il était l'œuvre de Berthe van Regemorter qui, après avoir longtemps pratiqué et enseigné la reliure, avait compris que l'histoire de cet art exigeait avant tout une description de la technique employée, l'étude de la décoration ne venant qu'en second lieu. Par cet article, puis dans un ouvrage posthume publié quinze ans plus tard sous le titre de *La reliure byzantine*[2], B. van Regemorter ouvrait une nouvelle voie à la recherche en distinguant de façon sûre les véritables reliures byzantines.

Si quelques magnifiques spécimens de reliures orfévrées protégeant des livres liturgiques nous sont parvenus, les reliures byzantines les plus courantes comportent une couvrure de cuir, de la chèvre en général, décorée de fers et de filets à froid. Elles se distinguent des reliures occidentales contemporaines par des particularités visibles au premier coup d'œil : les ais n'ont pas de chasse, les tranchefiles se prolongent sur une partie de l'ais de sorte que les coiffes donnent au dos une hauteur plus grande que celle du corps du volume, les fermoirs sont attachés à l'ais inférieur et viennent s'accrocher à un bouton fixé sur le chant de l'ais supérieur[3] ; parmi d'autres particularités plus cachées, il faut mentionner au moins la pratique du grecquage, dont le nom indique l'origine. Pour la couvrure de reliures plus précieuses, on emploie la soie, le velours ou le brocart, mais la technique 274
reste la même, à l'exception de la décoration.

Malgré la nouveauté du sujet et son intérêt, rares sont les chercheurs qui se sont engagés dans la voie que B. van Regemorter avait ouverte. On ne peut mentionner, pour le moment, qu'un bref article sur un groupe de reliures crétoises du XV^e^ siècle[4], et une présentation des reliures

* *Revue française d'histoire du livre* 51, n.s. 36, 1982, p. 273-285.

1. B. van Regemorter, La reliure des manuscrits grecs, *Scriptorium* 8, 1954, p. 3-23 et pl. 10-13.

2. B. van Regemorter, La reliure byzantine, *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 36, 1967 (paru en 1969), p. 99-142 et 20 planches. – En guise d'introduction, on pourra consulter les pages que j'ai écrites sous le même titre dans E. Baras, J. Irigoin, J. Vezin, *La reliure médiévale : trois conférences d'initiation*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1978, p. 23-35.

3. La figure 1 met en évidence plusieurs de ces particularités.

4. J. Irigoin, Un groupe de reliures crétoises (XV^e^ siècle), *Κρητικά χρονικά* 15-16, 1961-1962, 2^e^ partie, p. 102-112 et pl. 3-6 [n° XXXV dans ce volume].

exécutées entre le milieu du XIV^e^ siècle et la fin du XVI^e^ siècle au monastère de Saint-Jean-Prodrome, à Serrès (Macédoine)[5]. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La principale difficulté qu'on rencontre dans une enquête sur les reliures byzantines tient à la localisation actuelle des manuscrits qui, à l'exception de quelques grands centres monastiques (Athos, Patmos, Sinaï), se trouvent dispersés entre plusieurs centaines de bibliothèques, en Europe, en Amérique et jusqu'en Australie ; seules la Bibliothèque nationale d'Athènes et les bibliothèques patriarcales de Jérusalem et d'Istanbul conservent des fonds anciens. De plus, les catalogues des manuscrits ne donnent qu'une description très sommaire des reliures, quand il leur arrive de les mentionner. Aussi n'est-il pas possible de proposer autre chose que des monographies portant sur des groupes de reliures apparentées par leur technique et par leur décoration. Le groupe dont il sera question dans cet article offre la particularité d'être en relation étroite avec la famille impériale des Paléologues, dynastie qui occupa le trône de 1261 à 1453, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

I. Liste et description sommaire des manuscrits reliés

a. Athènes, Bibliothèque nationale, grec 629. – Papier, 300 × 210 mm, 422 ff., copie achevée le 12 avril 1383. – Ménologe quadrimestriel (septembre-décembre). – Voir la figure 1.

b. Athènes, Bibliothèque nationale, grec 2469. – Papier, 275 × 195 mm, 326 ff., milieu du XIV^e^ siècle. – Mélanges ascétiques.

276 c. Grottaferrata (près de Rome), Badia greca, ms. Z.δ.1. – Parchemin, 225 × 160 mm, 88 ff. – Œuvres de l'empereur Manuel II Paléologue († 1425). – Voir la figure 2.

d. Istanbul, bibliothèque du Vieux-Sérail, ms. 2. – Papier, 262 × 200 mm, 261 ff., début du XIV^e^ siècle. – Homère, *Iliade*[6].

e. Istanbul, bibliothèque du Vieux-Sérail, ms. 28. – Papier, 410 × 295 mm, 322 ff., fin du XIV^e^ siècle. – *Histoire* de Jean Cantacuzène († 1383).

f. Météores (Thessalie), monastère de la Transfiguration, ms. 2. – Papier, 295 × 207 mm, 348 ff., copie achevée entre le 1^er^ septembre 1383 et le 31 août 1384. – Ménologe quadrimestriel (janvier-avril)[7].

g. Paris, Bibliothèque nationale, grec 67. – Parchemin, 245 × 155 mm, 282 ff., XIV^e^ siècle. – Évangiles avec synaxaire.

5. L. Politis, Das Skriptorium und die Bibliothek des Prodromos-Klosters bei Serres, dans *Wandlungen : Studien zur antiken und neueren Kunst Ernst Homann Wedeking gewidmet*, Waldsassen 1975, p. 278-295 et pl. 54-59 (en particulier p. 286-292 et pl. 57-59).

6. Fac-similé d'un plat dans B. van Regemorter, La reliure byzantine (cité n. 2), pl. 13.

7. Dessin d'un fragment de plat dans N. A. Bees, *Les manuscrits des Météores. 1*, Ἀθῆναι 1967, pl. 1.